



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-120-La-mouche-feuilleton-2.html>

I.D n° 120 : La mouche, feuilleton (2)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 5 juin 2008

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« *Décharge* a abordé le tournant de l'internet avec une circonspection qui me convient », ai-je affirmé dans le [précédent chapitre](#). Jolie fable ! Que les traces écrites démentent. En réalité cette modération prétendument exemplaire fut précédée d'un mois d'emballement, où l'hypothèse de l'abandon de la revue fut émise bel et bien. Grâce soit rendue à Jacques Morin, qui sut reprendre en main la troïka rédactionnelle et remettre la publication au centre du dispositif : « *Décharge* à l'avenir comme naguère s'affirme par priorité comme une revue papier ; les *Itinéraires de Délestage* ne seront que ce que leur dénomination les détermine à être ; et l'espace *internet* une possibilité d'annexes commodes, périphériques, extensibles » (in *Décharge* n° 133 p 60/61).

N'est-il pas normal, objectera-t-on, que les poètes autant que tout autre s'entichent de si prometteuses technologies ? Pourquoi tant d'histoires : ne se reconnaissent-ils pas eux-mêmes comme des *hommes ordinaires*, une part importante d'entre eux ne le revendique-t-il pas ? Il est vrai que dans le même temps, la vulgate idéologique n'est pas à une contradiction près, volontiers ils se décrivent comme *résistants* à la pente majoritaire. En fait, selon les réponses à notre enquête, il s'avère que beaucoup, dans leur approche de l'ordinateur et de l'internet, ont fait preuve de cette prudence qui nous est coutumière, attitude qu'on serait fort tenté de taxer de rétrograde (combien les pauvres sont rétrogrades ! N'est-ce pas troublant ?) mais qui, au cours de ce dernier demi-siècle, nous a permis de survivre, ni plus ni moins.

Car c'est bien en récupérant, dans les marges, des techniques réputées dépassées, abandonnées par les professionnels de l'édition, que nous, poètes nous faisant revuistes et éditeurs avons organisé et préservé notre liberté d'expression et nos capacités de création. Ainsi content les gardiens de notre mémoire, et comment nous sommes passés de la machine à écrire à l'impression numérique, via la ronéo, l'offset, l'imprimerie au plomb. Que cette fois, pour la première fois, la technique la plus neuve s'avèrerait être la moins onéreuse, argument assez irrésistible, l'évènement serait sans précédent, et dirons-nous révolutionnaire si à l'usage ces revues, et bientôt ces livres, numériques surpassaient, - pouvaient du moins avec eux rivaliser, - les services rendus par les bouquins à l'ancienne et les périodiques actuels.

Révolutionnaire, n'en doutons pas : on vit au quotidien sous le régime des révolutions, qui serait monotone s'il n'était toujours plus accéléré. Or de ce cycle inlassable qu'en d'autres termes on désigne comme *progrès*, on est en droit de retenir qu'aucun changement n'est réversible. Banalité, certes, mais qu'il est bon, aussi irritant qu'il soit, de rappeler : jamais on ne revient à une technique du passé. Quelle revue (restons à notre niveau) qui a gagné un dos carré est revenue à la pratique antérieure de l'agrafage ? Nulle ne retournera à l'offset après avoir connu l'imprimerie, et pas davantage on ne rebrousse chemin pour remonter à la revue papier dès lors qu'on aura choisi la communication internet. Quel ennuyeux labeur déjà que de coller un timbre sur une enveloppe et de se transporter à pied jusqu'à la boîte jaune de sa rue !

C'est pourquoi, tout bien considéré, l'attelage constitué par l'édition papier trimestrielle, complétée par ses appendices numériques, semble pour l'instant la solution la plus adéquate, qui laisse l'avenir ouvert, en un équilibre sans doute provisoire, mais qu'ont également adopté quotidiens et hebdos. Et l'exaltation des débuts passée, avec l'expérience désormais acquise, émerge de fait, plutôt que des avantages, la conscience des contraintes et des limites d'un média, vers lequel malgré tout on est poussé, comme s'il s'agissait de presser le mouvement afin d'obscurcir le jugement et rendre toute critique vaine.

Mais la mouche était décidée à ne pas mourir idiote sur la toile.

(à suivre)